

1820 - DÉCOUVERTE DE LA QUININE PELLETIER ET CAVENTOU

Valeur : 0,50 F

Couleurs : vert, rouge, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par HALEY

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 21 mars 1970, à PARIS et à SAINT-OMER (Pas-de-Calais) ;

générale, le 23 mars 1970.

Pierre-Joseph Pelletier (1788-1842) est le petit-fils d'un maître apothicaire, et le fils d'un pharmacien, membre de l'Académie de médecine, qui enseigna la chimie à l'École polytechnique.

Héritier d'un nom déjà célèbre dans la spécialité, Pierre y fit des études brillantes. Sorti de l'École de pharmacie en 1810, il y retourna comme professeur, tout en poursuivant, en son officine de la rue Jacob, des travaux qui concoururent puissamment aux progrès de la chimie organique. Son enthousiasme, son travail acharné, sa vie exemplaire, le firent appeler par ses confrères dès 1827 à la présidence de la Société de pharmacie : il devait ensuite devenir membre de l'Académie de médecine.

Joseph-Bienaimé Cavelot (1795-1877) suivit aussi les traces d'un père qui, pharmacien militaire, termina sa carrière à l'hôpital civil de Saint-Omer : c'est là que le jeune homme prit goût à des études qu'il alla continuer à Paris. Reçu premier à l'internat en pharmacie en 1815, il part aux armées et est démobilisé après les Cent-Jours. Il entre alors à l'hôpital Saint-Antoine, où ses qualités le font remarquer par ses aînés.

Sa rencontre, en particulier, avec Pelletier en 1817 fut le début d'une longue et fructueuse collaboration dans le laboratoire de la rue Jacob. Sa carrière universitaire fut ensuite brillante et facile. Professeur de toxicologie à l'École de pharmacie, il entra à l'Académie de médecine

dont il assuma longtemps la présidence; il mourut en 1877, après une paisible retraite.

Les recherches communes de Pelletier et de Cavelot aboutirent à un premier travail sur la cholestérolé. En 1818, ils réussirent à extraire la strychnine, puis la brucine, la vératrine, les agents les plus énergétiques de la matière médicale.

Mais ce qui demeure leur plus beau titre de gloire, ce fut, en 1820, la découverte de la quinine dans les écorces de quinquina.

On connaît les bienfaits toujours actuels. Outre ses propriétés fébrifuges qui la font employer contre migraines et névralgies, elle est le spécifique du paludisme, dont elle tue le parasite. Son rôle n'est pas dépassé, même depuis les inventions de la chimiothérapie : on a remarqué en effet que les antipaludiques de synthèse peuvent, après avoir agi, susciter des autorésistances. La quinine n'ayant pas ces inconvénients, la médecine est revenue à son emploi, et l'on peut dire que, depuis 1820, cette thérapeutique a sauvé et continue de sauver des millions de vies humaines.

C'est pourquoi la France rend justement hommage à ces deux savants qui, sans songer à « l'exploitation d'un produit qui aurait pu être l'origine d'une grande fortune », firent généreusement don à l'humanité d'une découverte si bienfaisante.

